

LUNDI 11 FÉVRIER 2013 - 20H

Hector Berlioz

La Damnation de Faust (version de concert)

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev, direction

Chœur Orfeón Donostiarra

José Antonio Sainz Alfaro, chef de chœur

La Lauzeta, chœur d'enfants de Toulouse

François Terrieux, chef de chœur

Olga Borodina, Marguerite

Bryan Hymel, Faust

Alastair Miles, Méphistophélès

René Schirrer, Brander

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse, Salle Pleyel.

Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française.



Fin du concert vers 22h40.

Hector Berlioz (1803-1869)

La Damnation de Faust, légende dramatique en quatre parties

Composition: novembre 1845-octobre 1846.

Texte de Berlioz, Almere Gandonnière et Gérard de Nerval, d'après Goethe.

Création: le 6 décembre 1846 à Paris, Opéra-Comique, avec Gustave Roger (Faust), Léonard Hermann-Léon (Méphistophélès), Henry Deshaynes dit Henri (Brander), Hortense Dufлот-Maillard (Marguerite), orchestre placé sous la direction de Berlioz lui-même.

Dédicace: à Franz Liszt.

Durée: environ 2 heures.

Première partie

Plaines de Hongrie

1. Introduction
2. Ronde de paysans
3. Marche hongroise

Deuxième partie

Nord de l'Allemagne

4. Faust seul dans son cabinet de travail
 5. Chant de la fête de Pâques
- La cave d'Auerbach à Leipzig*
6. Chœur de buveurs
 7. Chanson de Brander
 8. Fugue sur le thème de la chanson de Brander
 9. Chanson de Méphistophélès

Bosquets et prairies du bord de l'Elbe

10. Air de Méphistophélès
11. Chœur de gnomes et de sylphes (songe de Faust)
12. Ballet des sylphes
13. Finale, chœur d'étudiants, chœur de soldats

Troisième partie

14. Tambours et trompettes sonnant la retraite
15. Air de Faust dans la chambre de Marguerite
16. Le Roi de Thulé, chanson gothique
17. Une rue devant la maison de Marguerite, évocation de Méphistophélès
18. Menuet des follets
19. Sérénade de Méphistophélès avec chœur de follets. Chambre de Marguerite. Duo
20. Trio et chœur

Quatrième partie

21. Romance de Marguerite.
22. Forêts et cavernes. Invocation de Faust à la nature
23. Récitatif et chasse
24. La Course à l'abîme. Duo
25. Pandémonium. Chœurs de damnés et de démons. Épilogue. Sur la terre
26. Dans le ciel. Chœur d'esprits célestes. Apothéose de Marguerite

Argument

Première partie

Faust célèbre la beauté de la nature et son amour de la solitude. Au loin se font entendre une danse paysanne, puis la *Marche de Rakoczy*, sur laquelle défilent des militaires.

Deuxième partie

Dans son bureau, Faust chante l'ennui et la souffrance que lui inspirent sa vie. Il s'apprête à mettre fin à ses jours lorsque les murs s'écartent et laissent apparaître l'intérieur d'une église. Un chœur entonne le cantique de Pâques. Méphistophélès surgit. Il propose à Faust le bonheur et la vie.

Faust et Méphistophélès se rendent à une fête d'étudiants et de soldats. Brander interprète la *Chanson du rat*, Méphistophélès la *Chanson de la puce*.

Sur les bords de l'Elbe, Méphistophélès endort Faust, qui voit Marguerite en songe.

Méphistophélès lui promet de le conduire jusqu'à elle. Ils se mêlent à un chœur de soldats et d'étudiants pour parvenir à sa porte.

Troisième partie

Caché dans la chambre de Marguerite, Faust l'attend. Marguerite entre. Elle aussi a vu Faust en rêve. Elle entonne la ballade *Le Roi de Thulé*. Méphistophélès et les feux follets l'envoûtent. Faust et Marguerite se lancent dans un duo d'amour. Le voisinage, qui a repéré les visiteurs, donne l'alerte. Méphistophélès et Faust s'enfuient.

Quatrième partie

Solitaire, Marguerite chante son amour et son attente du retour de Faust. Dans un défilé montagneux, Faust entonne une invocation à la nature dans laquelle il redit son ennui de la vie. Méphistophélès vient lui annoncer que Marguerite a été condamnée à mort pour le meurtre de sa mère, à laquelle elle administrait tous les soirs le narcotique que Faust lui avait donné pour protéger leurs amours. Pour la sauver, Faust accepte de signer le pacte que Méphistophélès lui tend. Il est entraîné dans la Course à l'Abîme. Un chœur d'esprits céleste appelle l'âme de Marguerite, sauvée.

Plusieurs œuvres littéraires jouèrent un rôle puissant dans l'imaginaire de Berlioz. L'*Énéide* de Virgile allait le conduire à la composition de son opéra *Les Troyens*, tandis que le *Roméo et Juliette* de Shakespeare l'incita à écrire une symphonie dramatique avec chœurs du même nom. En 1828, la découverte du *Faust* de Goethe l'enthousiasma immédiatement, ainsi qu'il l'écrit dans le chapitre XXVI de ses *Mémoires* : « Je dois encore signaler comme un des incidents remarquables de ma vie, l'impression étrange et profonde que je reçus en lisant pour la première fois le *Faust* de Goethe traduit en français par Gérard de Nerval. Le merveilleux livre me fascina de prime abord ; je ne le quittais plus ; je le lisais sans cesse, à table, au théâtre, dans les rues, partout. » Cette lecture qui le hanta durant le printemps et l'été lui servit de source d'inspiration pour les *Huit scènes de Faust*. Retenant les passages versifiés, il commença son travail de composition par la *Ballade du Roi de Thulé*, puis acheva rapidement sept autres scènes qu'il fit graver et publier à ses propres frais chez Schlesinger en 1829. En avril de la même année, il adressa une copie à Goethe qui soumit la partition à son conseiller musical Zelter. Ce dernier émit un jugement défavorable, ce qui n'incita pas le poète à répondre à Berlioz. Conscient des défauts que présentait cette œuvre « *incomplète et fort mal écrite* » (*Mémoires*, XXVI), le compositeur détruisit la majeure partie des exemplaires.

Toutefois, le profond attrait que cette œuvre avait exercé sur Berlioz ne devait pas le faire renoncer à *Faust*. Les prémices de ses retrouvailles avec l'œuvre de Goethe proviennent sans doute de son premier voyage en Allemagne qui se déroula de décembre 1842 à mai 1843. En août 1845, alors qu'il assistait avec Liszt au festival Beethoven de Bonn, il fut persuadé par celui-ci d'entreprendre la composition de son *Faust* auquel il rêvait depuis de longues années. Preuve s'il en est du rôle décisif de Liszt, Berlioz allait lui dédier son œuvre, hommage qui conduira à la réciprocité puisqu'en 1854, Liszt lui offrira sa *Faust-Symphonie*. Deux mois après ce séjour à Bonn, Berlioz reprit en octobre le chemin de l'Allemagne et de l'Europe centrale : « Ce fut pendant ce voyage en Autriche, en Hongrie, en Bohême et en Silésie que je commençai la composition de ma légende de Faust, dont je ruminais le plan depuis longtemps. » Bien qu'il eût confié à Gandonnière l'écriture de deux ou trois scènes et qu'il réemployât la traduction de Nerval des *Huit Scènes de Faust*, il se résolut à écrire lui-même la majeure partie du livret et commença par l'*Invocation de Faust à la nature* du début de la quatrième partie. Comme il le souligne dans ses *Mémoires*, le compositeur ne cherche « ni à traduire ni même à imiter le chef-d'œuvre, mais à [s]'en inspirer seulement et à en extraire la substance musicale qui y est contenue ». Faisant les vers au fur et à mesure que les idées musicales lui venaient, il écrivit sa partition « avec une facilité qu'[il] a bien rarement éprouvée pour [ses] autres ouvrages ». Et Berlioz d'ajouter : « Je l'écrivais quand je pouvais et où je pouvais ; en voiture, en chemin de fer, sur les bateaux à vapeur, et même dans les villes, malgré les soins divers auxquels m'obligeaient les concerts que j'avais à y donner ».

Comme pour le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, il adapta donc librement le texte de Goethe. Ainsi situe-t-il la première partie, qu'il conclut par une célèbre et brillante *Marche*, en Hongrie, alors que dans le *Faust* de Goethe il n'est nullement question d'un tel voyage. Et Berlioz précise dans ses *Mémoires* : « Je ne vois pas pourquoi je m'en serais abstenu,

et je n'eusse pas hésité le moins du monde à le conduire partout ailleurs, s'il en fût résulté quelque avantage pour ma partition. Je ne m'étais pas astreint à suivre le plan de Goethe, et les voyages les plus excentriques peuvent être attribués à un personnage tel que Faust, sans que la vraisemblance en soit choquée. » De même il glisse dans la deuxième partie, au milieu de la scène de beuverie dans la cave d'Auerbach, une plaisanterie musicale en faisant chanter une fugue à quatre voix sur amen pour pleurer la mort d'un rat empoisonné dans une cuisine! Dans les *Grotesques*, Berlioz évoque ce passage et rapporte qu'un spectateur vint le trouver à l'entracte et lui demanda si sa fugue sur amen est une ironie. Berlioz lui répondit: «*Hélas! Monsieur, j'en ai peur!*»

Même si la majeure partie de la partition fut achevée à son retour à Paris en mai 1846, il consacra une partie de l'été et de l'automne à retoucher son œuvre ainsi qu'à remanier et intégrer à l'ensemble la musique des *Huit scènes de Faust* de 1829. *La Damnation de Faust* fut donnée deux fois en décembre 1846 et se solda par un désastre financier pour le compositeur. N'ayant pu obtenir la salle du Conservatoire, Berlioz dut diriger sa légende dramatique à l'Opéra-Comique en matinée, alors qu'une tempête de neige dissuadait quiconque de venir: «*Le beau public de Paris, celui qui va au concert, celui qui est censé s'occuper de musique, resta tranquillement chez lui, aussi peu soucieux de ma nouvelle partition que si j'eusse été le plus obscur élève du Conservatoire; [...] rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue*». D'ailleurs *La Damnation de Faust* ne fut plus redonnée à Paris du vivant du compositeur, mais en revanche elle fut exécutée trois fois en Allemagne (une fois à Berlin en juin 1847, puis deux fois à Dresde en avril 1854). Paradoxalement, la légende dramatique allait devenir après sa mort une des œuvres les plus populaires à Paris. Édouard Colonne en dirigea cent soixante-douze exécutions de 1877 à 1910.

Bien que Berlioz eût envisagé peu de temps après la création de transformer *La Damnation de Faust* en un opéra *Méphistophélès* sur un livret de Scribe, il y renonça rapidement. Comme le souligne l'un des plus grands biographes du compositeur, David Cairns, la légende dramatique est avant toute chose «*un opéra de l'esprit*» retraçant le destin de Faust, depuis son inextinguible désir de jeunesse, d'amour et de connaissance à sa descente dans les abîmes infernaux. Mais, contrairement au texte de Goethe, Faust est damné et ne connaîtra pas le salut et la miséricorde. Solitude et désillusion représentent les thèmes majeurs de cette œuvre, dont chacune des parties commence dans l'aspiration, l'élan individuel pour s'anéantir dans la poussière anonyme et collective, hormis la scène conclusive. En alliant au drame la force de la symphonie et en déployant une brillante, ingénieuse et vive écriture orchestrale, Berlioz livre l'une de ses œuvres majeures à placer aux côtés de la *Symphonie fantastique*, de *Roméo et Juliette* et de *Harold en Italie*.

Denis Herlin

Olga Borodina

En 1992, Olga Borodina a fait des débuts unanimement salués en Europe à Londres, au Royal Opera House de Covent Garden, où elle partageait l'affiche avec Plácido Domingo dans *Samson et Dalila*. Ces représentations ont marqué le lancement de sa carrière internationale. En 1997, elle fait sa première apparition au Festival de Salzbourg dans *Boris Godounov* et y est retournée en 1999, 2001 et 2003 pour le rôle d'Eboli dans *Don Carlos*. À la Scala de Milan, elle a interprété la Princesse dans *Adriana Lecouvreur* en 1999 puis en 2002 Dalila aux côtés de Plácido Domingo. À l'Opéra de Paris, elle a interprété Carmen et Eboli et chanté dans *Boris Godounov*. Olga Borodina a fait ses débuts aux États-Unis en 1995 à San Francisco dans *La Cenerentola*, puis y est retournée à plusieurs reprises : en 1996 pour jouer pour la première fois Carmen en 1996 puis *La Fiancée du Tsar* en 2000, *Samson et Dalila* en 2001 et 2006, *L'Italienne à Alger* en septembre 2005. Elle a fait ses débuts, attendus de longue date, au Metropolitan Opera dans *Boris Godounov* en 1997 et y est retournée pour la soirée d'ouverture de la saison 1998-1999 dans *Samson et Dalila* où elle partageait l'affiche avec Plácido Domingo et James Levine. Parmi ses engagements ultérieurs au Metropolitan Opera figurent Amneris dans *Aïda*, Carmen, Dalila dans *Samson et Dalila*, Isabella dans *L'Italienne à Alger*. Elle a incarné sa première Gioconda au Met en 2006-2007, prestation qui a été suivie de représentations très attendues de *Don Carlos* où elle tenait le rôle d'Eboli. Olga Borodina s'est produite avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre

du monde. Elle donne *Les Chants et danses de la mort* dans le cadre des BBC Proms avec Valery Gergiev et l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, à l'Opéra Bastille avec James Conlon, avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et Mstislav Rostropovich à Amsterdam et au Royal Festival Hall de Londres. Olga Borodina a aussi interprété *La Mort de Cléopâtre* qu'elle a enregistrée lors de concerts en direct au Musikverein de Vienne avec les Wiener Philharmoniker et Valery Gergiev pour la maison de disques Decca Records. En 2001, Olga Borodina a donné son premier récital au Carnegie Hall avec James Levine en tant qu'accompagnateur puis y est revenue pour un nouveau récital en mai 2004 ou encore en avril 2006 pour un récital en duo avec son mari, la basse russe Ildar Abdrazakov. Elle a donné d'autres récitals à La Scala, à Madrid et Lisbonne en 2008-2009. Les disques d'Olga Borodina parus sous le label Philips comptent notamment *La Khovantchina*, *La Dame de pique*, *Guerre et Paix*, *Le Prince Igor*, *Boris Godounov*, *Eugène Onéguine*, *La Force du Destin*, *Don Carlos*, les *Vêpres* de Rachmaninov, *Pulcinella* de Stravinski et *Roméo et Juliette* de Berlioz, dans le cadre desquels elle a travaillé avec Valery Gergiev, Bernard Haitink et Sir Colin Davis. Sous le label Erato, elle a enregistré *Samson et Dalila* face à José Cura avec Sir Colin Davis. Parmi ses enregistrements de récitals en solo, tous sous le label Philips Classics, figurent Tchaïkovski, *Songs of desire*, *Boléro* et un album d'arias avec l'Orchestre de l'Opéra National du Pays de Galles et Carlo Rizzi. Ses autres enregistrements incluent notamment le *Requiem* de Verdi avec Valery Gergiev et *Aïda* avec Nikolaus

Harnoncourt et les Wiener Philharmoniker ainsi que *La Mort de Cléopâtre* de Berlioz, enregistré lors de concerts en direct au Musikverein de Vienne avec les Wiener Philharmoniker et Valery Gergiev pour Decca. Un double album regroupant une sélection de chants et arias, intitulé *A Portrait of Olga Borodina*, est récemment paru chez Philips Classics. Olga Borodina s'est vu décerner le prix d'Artiste Nationale de Russie en 2002 et a été lauréate en 2007 du Prix d'État de Russie qui est la plus haute distinction musicale en Russie. Son enregistrement récent du *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Symphonique de Chicago et Riccardo Muti a remporté deux *Grammy Awards* en 2011 : « Meilleur Album Classique » et « Meilleure Interprétation Chorale »

Bryan Hymel

Bryan Hymel a démarré sa saison 2012-2013 en interprétant Rodolfo dans *La Bohème* pour l'Opéra de Philadelphie avant de revenir à Londres au Royal Opera House pour y endosser le difficile rôle-titre de *Robert le Diable*. Bryan Hymel a fait ses débuts au Metropolitan Opera en décembre 2012 sous les traits d'Énée, en rejoignant au pied levé la distribution des *Troyens* pour les quatre dernières représentations de cette production de Francesca Zambello. Bryan Hymel est également apparu dans la diffusion en HD et en direct dans des salles du monde entier des *Troyens* enregistrée au MET. La palpitante saison de Bryan Hymel se poursuit en 2013 où il se produira en tant que soliste dans les « Séries Classiques » de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem. Au cours de l'été 2013, Bryan Hymel fera deux autres débuts intéressants puisqu'il chantera

dans *Le Chevalier à la rose* à l'Opéra de Dresde et lors du Festival de Salzbourg où il incarnera l'Archange Michael dans *Jeanne d'Arc* de Walter Braunfels. Bryan Hymel a démarré 2012 à Londres avec le rôle du Prince dans la toute première mise en scène de *Rusalka* au Royal Opera House. Il a poursuivi la saison en interprétant les rôles-titres de *Faust* avec la compagnie Lyric Opera Baltimore et *Robert Le Diable* à Salerne en Italie au Teatro Municipale Giuseppe-Verdi. Il a ensuite retrouvé la scène du Royal Opera House pour y interpréter Énée dans *Les Troyens* avant d'achever la saison en donnant un concert avec Susan Graham à l'Opéra de Santa Fé. Bryan Hymel a déjà fait des apparitions dans nombre des théâtres et festivals les plus reconnus du monde entier. Il a fait ses premiers pas à la Scala de Milan où il a interprété Don José dans *Carmen*, rôle qu'il a ensuite repris à l'Opéra d'État de Bavière avant de revenir à l'Opéra de Santa Fé en 2011 pour le rôle-titre dans *Faust*. Bryan Hymel a joué le rôle d'Énée dans la production des *Troyens* de Pierre Audi à l'Opéra des Pays-Bas et de Pinkerton dans une reprise de la production de *Madame Butterfly* du regretté réalisateur Anthony Minghella avec l'English National Opera et la Compagnie Nationale d'Opéra du Canada. Il est également apparu en Don José dans *Carmen* avec la Canadian Opera Company et dans la version filmée en 3D du Royal Opera House. Parmi ses autres interprétations figurent Luigi dans *Il tabarro* et Rinuccio dans *Gianni Schicchi* à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, Pinkerton dans *Madame Butterfly* à l'Opéra de Palm Beach, le Prince dans *Rusalka* à l'occasion du Festival d'Opéra de Wexford et Guido dans *Une tragédie*

florentine de Zemlinsky dans le cadre du Festival de Bard à New York sous la direction de Leon Botstein. Récitaliste et concertiste plébiscité, Bryan Hymel a fait ses débuts dans le monde du récital à New York aux côtés de Michelle DeYoung sous les auspices de la Fondation George-London, dont il a été le lauréat en 2007 en remportant le Prix George-London. C'est en 2008 qu'il monte pour la première fois sur la scène du Carnegie Hall avec l'Orchestre de l'Opéra de New York dans un concert de gala auquel participaient également Renée Fleming, Marcello Giordani et Dolora Zajick. Au niveau international, Bryan Hymel a débuté sa carrière de récitaliste à Londres dans le cadre des Rosenblatt Recital Series, et s'est également produit dans le rôle de Don José dans une version concert de *Carmen* avec l'Orchestre Simón Bolívar dirigé par Sir Simon Rattle à Caracas. Parmi les distinctions décernées à ce natif de La Nouvelle-Orléans peuvent être cités le Grand Prix qu'il a remporté en 2009 au Concours de la Fondation Gerda-Lissner ainsi que les Premiers Prix du Concours de la Fondation Licia-Albanese/Puccini, du Concours Vocal Loren L. Zachary et du Concours de la Fondation Giulio-Gari qu'il a reçus en 2008. Il a été en 2000 grand finaliste des Auditions du Conseil National du Metropolitan Opera. Bryan Hymel a étudié à l'Academy of Vocal Arts de Philadelphie sous la direction de Bill Schuman et a participé au Programme Merola de l'Opera Center de San Francisco.

Alastair Miles

Alastair Miles est reconnu sur la scène internationale comme l'une des plus éminentes basses au monde. Né à Harrow, dans la banlieue de Londres, il a

d'abord appris la flûte à la Guildhall School of Music avant de se lancer dans sa brillante carrière vocale. Lauréat du Prix Kathleen-Ferrier du label Decca à l'âge de vingt-cinq ans, il a dès lors et au cours des vingt dernières années été sollicité pour interpréter des rôles principaux de basse dans le monde entier. Son très vaste répertoire englobe de nombreux styles et il embrasse aussi bien la musique baroque que le romantisme intense de Verdi. Parmi les temps forts de sa carrière, citons les rôles de Sparafucile dans *Rigoletto*, Giorgio dans *I Puritani* et Raimondo dans *Lucia di Lammermoor* pour le Metropolitan Opera de New York ; celui de Basilio dans *Le Barbier de Séville* pour l'Opéra de San Francisco ou encore le Cardinal Brogni dans *La Juive*, Prefetto dans *Linda di Chamounix*, Zaccaria dans *Nabucco* et Philippe II dans *Don Carlos* au Staatsoper de Vienne, Lord Sydney dans *Il Viaggio a Reims* à la Scala de Milan, le rôle-titre dans *Saül* de Handel mais aussi Zoroastro dans *Orlando* à l'Opéra d'État de Bavière et les rôles-titres dans *Les Noces de Figaro* et *La Juive* à l'Opéra des Pays-Bas. Au Royaume-Uni, Alastair Miles fait des apparitions régulières au Royal Opera House de Covent Garden où il a incarné des rôles tels que Colline dans *La Bohème*, Rodolfo dans *La Sonnambula*, Elmiro dans *Otello* de Rossini, Banquo dans *Macbeth* et Dom Juam de Sylva dans *Dom Sebastien* de Donizetti. Il s'est également produit dans le rôle-titre dans *Mefistofele* de Boito et dans ceux de Silva dans *Ernani* pour l'English National Opera, Méphistophélès dans *Faust* et Fiesco dans *Simon Boccanegra* pour l'Opéra National du Pays de Galles, Philippe II dans *Don Carlo*

pour la compagnie Opera North et l'Orateur dans *La Flûte enchantée* pour le Festival de Glyndebourne. Comptent également parmi ses récents engagements des rôles tels que Narbal dans *Les Troyens* pour l'Opéra des Pays-Bas, Creonte dans *Medea in Corinto* de Simon Mayr pour l'Opéra d'État de Bavière, *Elias* au Royal Festival Hall de Londres aux côtés du chef d'orchestre Kurt Masur et du London Philharmonic, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique de Vienne, *Nabucco* au Wiener Staatsoper, le Commandeur de *Don Giovanni* dans le cadre du Festival de Glyndebourne, Poliferno dans *Niobe, Regina di Tebe* d'Agostino Steffani pour le Royal Opera House de Covent Garden, Osmin dans *Die Entführung aus dem Serail* à l'occasion d'une tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment sous la direction de Bernard Labadie, le Duc Alfonso dans *Lucrezia Borgia* pour l'English National Opera, Pogner dans *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* au Festival de Glyndebourne, Claudio dans *Agrippina* pour l'Opéra de Dijon et l'Opéra de Lille avec Emmanuelle Haïm, Daland dans *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra Royal de Wallonie, Philippe II dans *Don Carlo* pour le Deutsche Oper Berlin, Bertram dans *Robert le Diable* et Zurga dans *Les Pêcheurs de Perles* à Salerne ou encore *Medée* à l'Opéra d'État de Bavière. Alastair Miles est également très recherché en tant que concertiste et il est apparu aux côtés des plus grands orchestres et chefs d'orchestre du monde, au rang desquels Carlo Maria Giulini, Riccardo Muti, Nikolaus Harnoncourt, Myung-Whun Chung, Sir Simon Rattle, Donald Runnicles, Kurt Masur, Valery Gergiev, Sir

John Eliot Gardiner, Sir Roger Norrington, Sir Colin Davis et Christoph von Dohnányi. Ses derniers projets comprennent notamment *La Damnation de Faust*, *The Dream of Gerontius* et *Messiah* avec Sir Colin Davis et le London Symphony Orchestra, *Les Scènes de Faust* avec Nikolaus Harnoncourt et l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec Michael Tilson Thomas et l'Orchestre Symphonique de San Francisco, Sarastro dans *La Flûte enchantée* avec Daniel Harding dans le cadre du Festival de Lucerne et *La Passion selon Saint Matthieu* avec l'Orchestre symphonique de Dallas. Vient s'ajouter à l'étroite collaboration d'Alastair Miles avec le label Opera Rara pour des enregistrements d'opéras français et italiens des XIX^e et XX^e siècles jusque-là délaissés, une discographie comptant à ce jour plus de soixante-dix enregistrements dont un disque de récitals en solo proposant des *Grands Arias d'Opéras* pour Chandos Records. Cette saison, il incarne Leporello dans *Don Giovanni* pour la compagnie Opera North, Pogner à l'Opéra des Pays-Bas, Timur dans *Turandot* au Staatsoper de Munich et sera à l'affiche du *Requiem* de Mozart à Dresde avec Christian Thielemann, de *L'Enfance du Christ* avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, du *Messie* avec l'Orchestre Philharmonique de New York et Emmanuelle Haïm ainsi que des *Scènes de Faust* avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. Parmi ses rôles pour les saisons à venir figurent Leporello dans *Don Giovanni* à l'Opéra Flamand, Enrico dans *Anna Bolena* pour l'Opéra National du Pays de Galles, des Grioux dans *Manon* à Covent Garden ou

encore Raimondo dans *Lucia di Lammermoor* au Metropolitan Opera.

René Schirrer

C'est à Strasbourg, où il poursuit des études littéraires, que René Schirrer aborde l'art vocal. Il se perfectionne ensuite à la Musikakademie de Bâle et au Mozarteum de Salzbourg, auprès de Kim Borg. Ses années à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon, alors dirigé par Jean-Pierre Brossmann, seront déterminantes : il y aborde de nombreux rôles tels que Créon dans *Médée* de Marc-Antoine Charpentier, Priam dans *Les Troyens*, Rangoni dans *Boris Godounov*... Il est ensuite régulièrement invité par l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Parmi ses rôles les plus remarquables, il faut citer Raimondo dans *Lucia di Lammermoor*, le Grand Inquisiteur dans *Don Carlos*, qu'il reprend au Landestheater de Salzbourg, Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* ou encore le Roi dans *Les Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger, où il obtient un grand succès. Toujours à Strasbourg il participe, dans le cadre du Festival Musica, à deux créations mondiales : *Tristes Tropiques* de Georges Aperghis, et *Héloïse et Abélard* d'Ahmed Essyad en octobre 2000. C'est encore en Alsace, dans l'ermitage où il travaille ses rôles, que René Schirrer aime à préparer les personnages auxquels il apporte une profondeur toujours renouvelée. Ainsi en est-il de Truelove dans la production de *Rake's Progress* à l'Opéra Garnier mise en scène par Olivier Py, de Priam (*Les Troyens*) sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, dans la production de Yannis Kokkos au Théâtre du Châtelet, d'Agamemnon dans la mise en scène de *La Belle Hélène* signée Mariame

Clément. Il donne aussi toute sa noblesse au Père de famille de *L'Enfance du Christ* de Berlioz, avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, et se révèle un idéal Sprecher de *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Nancy. Sa musicalité et son goût du beau chant ont encore été à l'honneur dans *Werther* (Le Bailli) avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, à Lille, Strasbourg et Francfort, et dans *Les Contes d'Hoffmann* (Crespel et Maître Luther) au Grand Théâtre de Genève. René Schirrer se produit par ailleurs régulièrement en concert (récemment pour un concert avec les Berliner Philharmoniker) avec une prédilection pour la redécouverte de la musique ancienne et pour le lied. René Schirrer a aussi participé à de nombreux enregistrements discographiques, et gravé des mélodrames de Richard Strauss avec Christian Ivaldi au piano. Parmi ses projets, mentionnons Pandolphe (*Cendrillon*) à Lille, *Tosca* à l'Opéra du Rhin, *Juliette ou la Clef des songes* à Genève, *La Belle Hélène* au Capitole de Toulouse, *Roméo et Juliette* à la Monnaie de Bruxelles...

Orfeón Donostiarra

Fondé en 1897, l'Orfeón Donostiarra allie à sa longue trajectoire le prestige d'être considéré comme le plus important groupe choral d'Espagne. Son répertoire couvre une centaine d'œuvres symphonico-chorales, plus de cinquante titres d'opéra et de *zarzuela* et un grand nombre d'œuvres folkloriques et polyphoniques. Depuis plus d'un siècle, il conserve son esprit originel de chorale amatrice, avec toutefois un véritable dévouement professionnel, l'amenant à

donner une quarantaine de concerts en moyenne par an. Depuis 1988, son directeur est José Antonio Sainz Alfaro, qui a été précédé par Secundino Esnaola, Juan Gorostidi et Antxon Ayestarán. L'Orfeón Donostiarra participe avec assiduité aux festivals les plus importants d'Espagne : Canaries, Santander, Peralada, Grenade, Cuenca et Quinzaine Musicale de Saint-Sébastien. On le retrouve également à l'affiche des festivals européens les plus remarqués : Salzbourg (1999), Montreux (1999), Concours allemands du Rhin (2002) et Triennales de la Ruhr (2002 et 2004), Festival de Lucerne (2003), Festival de Saint-Denis (2006) et Chorégies d'Orange (2008, 2011). L'Orfeón Donostiarra a également participé en 2003 au Festival de Morelia (Mexique). Parmi ses prestations internationales récentes, soulignons un précédent concert donné Salle Pleyel avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, sous la direction de Tugan Sokhiev (2009). Il a, cette même année, débuté à l'Alte Oper de Francfort avec Paavo Järvi et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Hesse (Francfort). En 2007, il s'est produit dans la Salle Dorée du Musikverein de Vienne, avec l'Orchestre Symphonique de Vienne. En 2006, il a interprété à Caracas (Venezuela) la *Neuvième Symphonie* de Beethoven sous la direction de Claudio Abbado et l'Orchestre Symphonique des Jeunes du Venezuela Simón Bolívar et a démarré une collaboration avec l'Orchestre West Eastern Divan. En 2004, le chœur a, à l'occasion de son centenaire, participé à une tournée aux Pays-Bas avec l'Orchestre de la Résidence de La Haye, dirigé par Daniel Barenboim. En 2001, il a participé au

centenaire de la mort de Verdi en interprétant *Le Requiem* du compositeur ainsi que la *Messe en fa mineur* de Bruckner avec Daniel Barenboim et les Berliner Philharmoniker. Parmi les nombreux solistes avec lesquels l'Orfeón Donostiarra a travaillé, il convient de mentionner Victoria de los Ángeles, Janet Baker, Ettore Bastianini, Teresa Berganza, Grace Bumbry, Stuart Burrows, Montserrat Caballé, José Carreras, José Van Dam, Helen Donath, Plácido Domingo, Beniamino Gigli, Gundula Janowitz, Pilar Lorengar, Tony Marshall, Mario Del Mónaco, Jessye Norman, Luciano Pavarotti, Norma Procter, Elisabeth Schwarzkopf, Robert Tear ou Jon Vickers. Parmi les chefs les plus notables avec qui il a collaboré, mentionnons Claudio Abbado, Ataúlfo Argenta, Daniel Barenboim, Rafael Frühbeck de Burgos, Jesús López Cobos, Peter Maag, Sir Charles Mackerras, Lorin Maazel, Igor Markevitch, Kurt Masur, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Leopold Stokowski ou Víctor Pablo Pérez. Quant aux orchestres avec lesquelles la chorale a collaboré signalons les Berliner Philharmoniker, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, l'Orchestre Philharmonique de Dresde, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, l'Orchestre Symphonique de Galice (La Corogne), l'Orchestre Symphonique de Madrid, l'Orchestre National de Russie ou l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan. Parmi les plus de cent trente enregistrements que l'Orfeón Donostiarra a réalisés, il faut mentionner ceux gravés pour EMI-France : *Padmâvatî*

(Roussel), le *Requiem* de Fauré, la *Symphonie n° 3* de Ropartz, *L'Arlésienne* de Bizet, *Œdipe* (Enesco), *Guercœur* (Magnard), les *Évocations* de Roussel, la *Messe du Couronnement* de Mozart, *Mors et Vita* (Gounod), *Rédemption* (Franck), le *Requiem* de Verdi et *Carmina Burana* (Orff), aux côtés de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et de Michel Plasson. En 2003, le CD du *Requiem* de Verdi était candidat aux Grammy Awards dans la catégorie « Meilleure interprétation chorale ». Cette même œuvre a été éditée en DVD. Sous le label Deutsche Grammophon ont été édités *l'Hommage à Carmen*, enregistré durant le Silvesterkonzert célébré à Berlin en 1997, avec Claudio Abbado et les Berliner Philharmoniker, *La Damnation de Faust* enregistrée en 1999 à Salzbourg et la *Deuxième Symphonie* de Mahler en 2003, au Festival de Lucerne, avec l'Orchestre du Festival et Claudio Abbado. En 2009 cette même œuvre a été enregistrée pour Virgin Classics, accompagné par l'Orchestre Symphonique de la Radio de Hesse, sous la direction de Paavo Järvi.

José Antonio Sainz Alfaro

Né à Saint-Sébastien en 1956, il est titulaire d'une licence en sciences physiques de l'université de Navarre. Il doit sa vocation et précoce intuition musicales au Père Garayoa, fondateur de la Chorale San Ignacio de la ville, qu'il remplacera postérieurement, après avoir suivi des études musicales au Conservatoire de Saint-Sébastien avec comme professeurs Francisco Escudero et Tomás Aragüés, et complété sa formation par différents cours de direction de chorale à l'étranger. Parallèlement, José Antonio Sainz Alfaro

accomplit une importante tâche pédagogique au sein de la Fédération des Chorales du Gipuzkoa, où il dirige encore aujourd'hui des stages destinés aux nouvelles promotions de musiciens spécialisés. En 1974, il entre à l'Orfeón Donostiarra, comme baryton. Dans les années 1980, il collabore avec le titulaire de la formation, Antxon Ayestarán, dont il a été l'assistant. Nommé sous-directeur, il contribue à la préparation et montage de nombreuses œuvres et il aide à impulser une encore timide politique d'expansion. Suite au décès d'Antxon Ayestarán, il devient en 1987 titulaire de l'Orfeón et sa carrière professionnelle est depuis liée à la Chorale. Il vient actuellement d'amorcer un travail prometteur avec différents orchestres, tels que l'Orchestre Philharmonique National de Lettonie, l'Orchestre Symphonique de la Radiotélévision Espagnole, l'Orchestre Symphonique d'Euskadi, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre Symphonique d'Istanbul, l'Orchestre Symphonique Pomorska et l'Orchestre National de l'Opéra de Sofia, avec lesquels il a passé en revue, aux côtés de l'Orfeón qu'il dirige, le répertoire symphonico-choral le plus engagé. En 1992, Sainz Alfaro s'est vu décerner, par la Radio Nationale d'Espagne, le Prix « Œil Critique de Musique ».

La Lauzeta, chœur d'enfants de Toulouse

Depuis quarante-sept ans, La Lauzeta offre aux enfants et aux jeunes une formation musicale et vocale : elle accueille aujourd'hui plus de cent choristes sous la direction artistique de François Terrieux. L'originalité de ce chœur réside dans son projet éducatif et

artistique. Il n'y a ni audition, ni sélection, pour entrer dans le chœur : la motivation, l'engagement personnel et la disponibilité de chaque enfant sont les bases qui permettent l'exigence dans laquelle le chœur évolue. L'encadrement pédagogique est entièrement constitué d'artistes professionnels. Depuis 2001, La Lauzeta présente chaque année des créations musicales avec mise en espace, mise en scène et chorégraphie. Le chœur passe régulièrement des commandes musicales à des compositeurs. Des échanges pédagogiques sont organisés chaque année avec d'autres chœurs d'enfants. Le chœur participe régulièrement aux festivals internationaux Europa Cantat et Europa Cantat Junior : Nevers (2008), Utrecht (2009), Pärnu (2011) et Turin (2012). La Lauzeta, chœur d'enfants de Toulouse, collabore régulièrement avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse dans le cadre de la saison symphonique, ou des concerts du dimanche. Le chœur est soutenu par la Fondation Orange depuis 2009.

François Terrieux

François Terrieux chante dès l'âge de quatre ans dans le chœur d'enfants qu'il dirige aujourd'hui : La Lauzeta, chœur d'enfants de Toulouse. Ses études au Conservatoire et à l'université se prolongent au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Bernard Tétu, où il décroche le Diplôme National Supérieur de Musique. Durant ses études, il obtient le Certificat d'Aptitude de direction d'ensembles vocaux. Il crée en 2005 un chœur de jeunes, Éclats, dont les choristes ont pour la plupart chanté à La Lauzeta. Ces chœurs collaborent régulièrement avec

des ensembles instrumentaux professionnels ou des orchestres. Avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, les programmes sont destinés à la saison jeune public et à la saison symphonique. François Terrieux collabore ainsi avec des chefs de renom : Pieter-Jelle de Boer, Christophe Mangou, Gianandrea Noseda, Michel Plasson, Tugan Sokhiev, Joseph Swenden, Juraj Valčuha. François Terrieux intervient lors de stages organisés par l'IFMI (Institut de Formation de Musiciens Intervenant à l'école) et dirige régulièrement des stages de formation organisés par les différents départements de la Région Midi-Pyrénées. En septembre 2011, il a pris la direction du Chœur Régional de la Vézère.

Tugan Sokhiev

Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (ONCT), dont il a été Premier chef d'orchestre invité pendant trois saisons avant de devenir son directeur musical en 2008. Au début de cette saison, il a pris les fonctions de directeur musical du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin pour un premier mandat de quatre ans. Il travaille également dans le cadre d'une étroite collaboration avec le Théâtre Mariinsky et est sollicité par les opéras et orchestres les plus prestigieux dans le monde entier. Pour cette saison 2012-2013 on peut citer son retour pour de nouveaux projets à l'Orchestre Philharmonique de Vienne, à l'Orchestre Philharmonia (où il revient chaque saison), à l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, à l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise ainsi que ses

débuts avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et l'Orchestre Symphonique de Chicago et des projets symphoniques et de tournée, tant avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin que l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Sur le plan lyrique, notons des représentations de *Boris Godounov* au Staatsoper de Vienne, ainsi que d'autres représentations au Théâtre Mariinsky. Pour l'avenir, figurent à son programme d'importants projets symphoniques et de tournées avec ses orchestres phares, de nouvelles collaborations avec l'Orchestre Symphonique de la NHK (Tokyo) et les Berliner Philharmoniker, ainsi que ses débuts avec l'Orchestre de Philadelphie. Tugan Sokhiev a assuré de nombreuses tournées avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, à travers l'Europe, l'Asie, le Royaume-Uni et plus récemment l'Amérique du Sud. Parmi ses récentes prestations dans le domaine de l'opéra notons par exemple *La Tosca* au Théâtre du Capitole, mais encore *Eugène Onéguine*, *Aïda* et *Madame Butterfly* au Théâtre Mariinsky. Sa saison 2009-2010 a été marquée par ses débuts unanimement salués par la critique avec les orchestres philharmoniques de Vienne et Berlin et par des tournées en Europe avec l'Orchestre Philharmonia et le Mahler Chamber Orchestra. Au cours des dernières saisons, il a travaillé en tant que chef d'orchestre invité avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, l'Orchestre Philharmonia et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Il est également apparu avec l'Orchestre National d'Espagne, l'Orchestre Philharmonique de la Fondation Arturo-Toscanini, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre de la RAI de Turin, à la Scala

pour une série de concerts ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Bournemouth et l'Orchestre de l'Opéra d'État de Bavière à Munich, les orchestres de Strasbourg, Montpellier, Francfort, de la Radio Suédoise, de la Radio de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Hesse (Francfort), l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de France. Tugan Sokhiev a fait ses débuts dans le domaine lyrique au Royaume-Uni avec *La Bohème* pour l'Opéra National du Pays de Galles en 2002. L'année suivante a été celle de ses débuts au Metropolitan Opera de New York où il a dirigé *Eugène Onéguine* dans la production du Théâtre Mariinsky. En 2004, il a débuté au Festival d'Aix-en-Provence avec *L'amour des Trois Oranges*, ouvrage qu'il a dirigé par la suite au Luxembourg et au Teatro Real de Madrid. En 2006, il a été invité au Houston Grand Opera pour une production de *Boris Godounov* qui a obtenu un franc succès. Au cours des dernières saisons, il a dirigé *Le Coq d'or*, *Iolanta*, *L'Ange de feu* et *Carmen* au Théâtre Mariinsky, ainsi que *La Dame de pique*, *Iolanta* et *La Tosca* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il a par ailleurs assuré la direction de *La Dame de pique* et *Boris Godounov* au Staatsoper de Vienne. À l'occasion de ses collaborations avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, il a dirigé de nombreux concerts salués par la critique : sa prestation au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National du Capitole lui a valu d'être nommé « Révélation musicale de

l'année » par le Syndicat de la Critique en France en 2005.

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Depuis le 1^{er} septembre 2008, le chef russe Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, après avoir été pendant trois ans premier chef invité et conseiller musical de la formation toulousaine. Ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National du Capitole se poursuivront jusqu'en août 2016. Sous son impulsion, l'orchestre a entamé en 2009 un processus de recrutement, et compte aujourd'hui 125 musiciens. Michel Plasson dirigea l'Orchestre National du Capitole de 1968 à 2003 ; il en est aujourd'hui chef d'orchestre honoraire. Sous sa direction, la vocation symphonique de la phalange s'est considérablement développée. Il a entrepris de nombreuses tournées à l'étranger et a enregistré plus d'une soixantaine de disques avec EMI Classics. L'orchestre présente sa saison symphonique à la Halle aux Grains de Toulouse, donne des concerts en région Midi-Pyrénées et assure la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. Il est l'invité de nombreux festivals : Festival International George Enesco de Bucarest, Quincena Musical de Saint-Sébastien, Chorégies d'Orange (*Aïda* de Verdi et deux concerts en juillet 2011)... Depuis plusieurs saisons, il est programmé à la Salle Pleyel à Paris où il donnera trois concerts en 2012-2013. En janvier 2011, il s'est produit à l'Opéra-Comique dans *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev, coproduit par le Théâtre du Capitole. Après le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Brésil et l'Amérique du

Sud, sont notamment programmées en 2012-2013 une tournée au Japon, en Chine ainsi qu'une série de concerts au Musikverein de Vienne. L'Orchestre National du Capitole de Toulouse connaît ainsi un rayonnement international important grâce à ses déplacements à l'étranger et à la mise en place des projets audiovisuels en partenariats avec de nombreux médias (Radio Classique, France Musique, Medici.tv, Mezzo...). La discographie de Tugan Sokhiev et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse comporte de nombreux enregistrements pour Naïve Classique qui ont obtenu un vif succès, parmi lesquels la *Quatrième Symphonie* de Tchaïkovski, les *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgski, les *Danses Symphoniques* de Rachmaninov et *Pierre et le Loup* de Prokofiev. L'enregistrement de l'*Ouverture Festive* de Chostakovitch et la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski a reçu des critiques élogieuses et fait partie des « Choix » de *Gramophone* en matière d'enregistrement. La sortie de leur dernier CD/DVD, toujours chez Naïve Classique, avec *L'Oiseau de Feu* et *Le Sacre du Printemps* de Stravinski a eu lieu au début du mois de décembre dernier. Karol Beffa, compositeur en résidence de septembre 2006 à juin 2009, a composé trois pièces créées sous la baguette de Tugan Sokhiev. Depuis la saison 2010, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse collabore avec le compositeur Bruno Mantovani. En septembre 2012, Christophe Mangou est nommé « Chef associé à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, en charge du projet pédagogique ».

Violons I

Daniel Rossignol
Vladislav Pesin
Sylvie Viviers
Nicole Boussinot
Henri Salvat
Jean-Claude Cadrès
Mary Randles
Aline Marciacq
Sébastien Placade
Olivier Amiel
Aude Puccetti
Stéphane Guiocheau
Chiu-Jan Ying
Julia Raillard

Violons II

Fabien Mastrantonio
Mohamed Makni
François Drouhin
Yves Sapir
Marie-José Fougeroux
Virginie Allemand
Edwige Farenc
Alexandre Dalbigot
David Benetah
Guilhem Boudrant
Audrey Loupy
Vitaly Rasskazov
Laurence Thomas
Alix Catinchi

Altos

Domingo Mujica
 Bruno Dubarry
 Juliette Gil
 Isabelle Mension
 Tymoteusz Sypniewski
 Gilles Apparailly
 Claire Péliissier
 Vincent Cazanave-Pin
 Maïlyss Caïn
 Audrey Leclercq
 Laura Ensminger
 Élodie Laurent

Violoncelles

Pierre Gil
 Yves Potrel
 Vincent Pouchet
 Philippe Tribot
 Annie Ortet
 Christophe Waltham
 Benoît Chapeaux
 Gaël Seydoux
 Élise Robineau
 Sébastien Laurens

Contrebasses

Damien-Loup Vergne
 Michel Renault
 Daniel Ben Soussan
 Conor Maccarthy
 Tarik Bahous
 Fabien Coquant
 Sylvain Courteix
 Jean-Baptiste Fraysse

Flûtes

François Laurent
 Claude Roubichou
 Harmonie Maltère

Hautbois

Olivier Stankiewicz
 Gabrielle Zaneboni
 Serge Krichewsky

Clarinettes

Joachim Forlani
 Jean-Paul Decamps
 Laurence Perry

Bassons

Estelle Richard
 Marion Lefort
 Christophe Viviès
 Mylène Poulard

Cors

Jacques Deleplancque
 Hervé Lupano
 Jean-Wilfrid Grongnet
 Arnaud Bonnetot

Cors de coulisse

Thibault Hocquet
 Jean-Pierre Bouchard

Trompettes

René-Gilles Rousselot
 Heike Gerber
 Jean-Paul Alirol
 Laurent Dupere

Trompettes de coulisse

Hugo Blacher
 Sébastien Natali

Trombones

David Locqueneux
 Patrick Dubarry
 Fabien Dornic

Tubas

Sylvain Picard
 Bastien Baومت

Timbales

Jean-Loup Vergne

Percussions

Jean-Sébastien Borsarello
 Thibault Buchaillet
 Christophe Dewarumez
 Luc Bagur

Harpes

Gaëlle Thouvenin
 Cécile Barutaut

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Salle Pleyel | et aussi...

DIMANCHE 17 FÉVRIER, 16H

Georges Bizet

Les Pêcheurs de perles (version de concert)

Roberto Alagna, Nadir
Nino Machaidze, Leïla
Alexandre Duhamel, Zurga
Nicolas Courjal, Nourabad
Orchestre de Chambre de Paris
Chœur Opella Nova
Béatrice Warcollier, chef de chœur
Jacques Lacombe, direction

LUNDI 4 MARS, 20H

Giuseppe Verdi

Requiem

Orchestre National de Lille
Chœur Philharmonique Tchèque de Brno
Jean-Claude Casadesus, direction
Veronika Dzhioeva, soprano
Lilli Paasikivi, mezzo-soprano
Stuart Neill, ténor
Roberto Scanduzzi, basse

Coproduction Orchestre National de Lille, Salle Pleyel

LUNDI 25 MARS, 20H

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Accentus
Concerto Köln
Laurence Equilbey, direction
Deborah York, soprano
Marijana Mijanović, contralto
Markus Schäfer, ténor, l'Évangéliste
Emiliano Gonzalez Toro, ténor
Johannes Weisser, basse
Johannes Mannov, basse

DIMANCHE 7 AVRIL, 16H

Johann Sebastian Bach

Messe en si mineur

English Baroque Soloists
Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction

Concert donné dans le cadre du Marathon Bach à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel (les 6 et 7 avril).

MARDI 23 AVRIL, 20H

Igor Stravinski

Apollon Musagète
Œdipus Rex

London Symphony Orchestra
Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction
Jennifer Johnston, Jocaste
Stuart Skelton, Œdipe
Gidon Saks, Créon
Charlotte Rampling, récitante

MARDI 14 MAI, 19H

Georg Friedrich Haendel

Agrippina (version de concert)

Akademie für Alte Musik Berlin
René Jacobs, direction
Alexandrina Pendatchanska, Agrippina
Marcos Fink, Claudio
Sunhae Im, Poppea
Jennifer Rivera, Nerone
Bejun Mehta, Ottone
Christian Senn, Pallante
Dominique Visse, Narciso
Gulya Orendt, Lesbo

MERCREDI 29 MAI, 20H

Karl Amadeus Hartmann

Scène chantée sur des paroles de « Sodome et Gomorrhe » de Jean Giraudoux
Piotr Ilitch Tchaïkovski
Symphonie n° 5

Orchestre de Paris
Christoph Eschenbach, direction
Matthias Goerne, baryton

SAMEDI 8 JUIN, 19H

Esteban Benzecry

Colores de la Cruz del Sur
Peter Lieberson
Neruda Songs
Anton Dvořák
Symphonie n° 9 « du Nouveau Monde »

Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam
Gustavo Dudamel, direction
Christianne Stotijn, mezzo-soprano

Coproduction Productions Internationales Albert Sarfati, Salle Pleyel.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO